

Les subsides

le monde occidental, cela devrait être bon aussi pour le NPD et tous les députés. De même, le ministre des Affaires étrangères de la République d'Allemagne a rejeté la doctrine de l'emploi après-coup de l'arme nucléaire et a rappelé que son pays continuait d'appuyer la réponse souple préconisée par l'OTAN comme étant le seul moyen plausible de dissuasion contre toute agression et toute pression politique.

Il convient de noter que ceux qui préconisent l'usage après-coup de l'arme nucléaire pour s'opposer à une attaque classique, oublient qu'une telle attitude obligerait les pays de l'OTAN à accroître considérablement leurs forces classiques. Je me demande si les défenseurs de cette doctrine souhaitent ce genre de chose. Sinon, j'ai l'impression que leurs points de vue sont contradictoires et qu'ils contribueraient à affaiblir la sécurité de nos alliés d'Europe.

Une voix: En quoi consiste la sécurité?

M. Prud'homme: On me demande en quoi consiste la sécurité. D'après moi, sécurité ne signifie pas naïveté. Je crois qu'il est absolument insensé de dépenser cinq milliards de dollars pour des armements alors que cet argent pourrait servir à aider dans d'autres domaines. Sécurité signifie également être sûr de sa sincérité au sujet du désarmement et dans son désir d'utiliser les énormes sommes disponibles pour combattre l'ignorance, la pauvreté et aider ceux qui en ont besoin. La sécurité signifie aussi être certain que l'autre est aussi sincère et qu'il ne cherche pas à profiter de ma sincérité pour m'obliger à fléchir quand il voudra m'imposer ses exigences. Voilà pour moi en quoi consiste la sécurité.

Je comprends parfaitement les vues exprimées par les six députés qui ont signé le rapport minoritaire. Mais j'ai de la difficulté à concilier les divers points de vue de ces groupes qui sont bien intentionnés. Je crois que la question des armements nucléaires sera la question des années 80. Cette question inspirera les réflexions des étudiants et des gens intéressés. J'espère également que l'autre côté s'en inquiétera également. Je n'aime pas dire «l'autre côté», mais je veux désigner par là ces groupes qui ne partagent pas la même sincérité. J'espère que le député qui s'apprête à m'interrompre va s'en abstenir. Je ne le nommerai pas, mais il s'est montré plutôt brutal cet après-midi à l'égard du député de York-Sud-Weston (M^{me} Appolloni) quand il a dit que son discours était stupide. C'est de l'intolérance et quand, cet après-midi, nous avons tous accepté de prolonger le temps de parole des députés, il a refusé cette courtoisie au député d'Esquimalt-Saanich (M. Munro). Il est curieux qu'au moment où nous commençons à discuter de la question du désarmement, tant de gens se mettent à se chamailler au nom du désarmement. Cela fait penser à ceux qui s'entre-tuent au nom de Dieu, que ce soit en Iran ou en Irlande du Nord. J'ai été témoin d'un autre mouvement d'intolérance quand un de mes collègues a pris la parole devant des étudiants d'universités. Des ministres et des membres du clergé l'ont

violemment dénoncé. Pourtant ils discutaient de désarmement avec autant de sincérité et avec autant de désir d'en arriver à un résultat. Je m'efforce toujours de ne pas voir ce qui divise les gens, mais plutôt le résultat qu'on peut obtenir. Je conclurai donc en disant . . .

● (2110)

L'Orateur suppléant (M. Ethier): A l'ordre.

Des voix: Bravo!

M. Robert Wenman (Fraser Valley-Ouest): Monsieur l'Orateur, à la suite du discours du président du comité des affaires extérieures, je pense qu'il serait opportun, au nom des membres du comité, de signaler que nous avons beaucoup apprécié son travail. Il s'est acquitté de sa tâche de président avec à-propos et compétence et je l'en félicite et l'en remercie.

Des voix: Bravo!

M. Wenman: Je voudrais, en guise d'entrée en matière, aborder un thème qu'il faudra constamment garder en mémoire tout au long de mon intervention. Il existe un consensus à la Chambre. Le parti progressiste-conservateur, les membres du comité sur la sécurité et le désarmement et moi-même convenons tous qu'il n'y a pas de gagnants dans une guerre nucléaire ou, quant à cela, dans n'importe quelle guerre. Par conséquent, le maintien de la paix est la priorité ultime de tous les hommes et de toutes les femmes raisonnables du pays et du monde entier. En fait, c'est ce consensus qui a provoqué ce débat, qui a créé ce comité, qui a permis ce rapport et qui, aujourd'hui, fait progresser ce débat à la Chambre.

Au cours des vingt minutes que durera mon intervention, quelqu'un pourrait presser le bouton et tout serait fini. Si dans vingt minutes une bombe d'une mégatonne était larguée sur le centre-ville de Toronto ou de Vancouver, dans un rayon de deux milles de l'épicentre de l'explosion, 200,000 ou 300,000 Canadiens seraient instantanément carbonisés. Dans un rayon de deux à six milles du lieu de l'explosion, ceux qui auraient levé les yeux pour regarder cette boule de feu plusieurs fois plus brillante que le soleil deviendraient instantanément aveugles. Les tympanes des gens éclateraient, ils deviendraient sourds. Leurs poumons s'affaibliraient et leurs corps seraient couverts de brûlures au troisième degré que les médecins ne pourraient soigner même s'ils avaient la capacité et la compétence voulues pour le faire. Dans ce cercle, tout matériau combustible flamberait. Même au delà de six milles, des objets projetés en l'air fracasseraient les fenêtres et les murs. Dans un rayon de douze milles les dégâts seraient encore terribles et, surtout, il y aurait une multitude de victimes carbonisées, irradiées, agonisantes qui tenteraient de s'éloigner de l'épicentre de l'explosion. Par conséquent, la situation serait intolérable pour les personnes résidant à plus de douze milles de l'explosion. Certains survivraient.